

## **MALI : OPERATION « SERVAL »**

### **► Point de situation du 17 janvier (du 16.01 18h au 17.01 18h)...**

Arrivée des premiers contingents de la *MISMA*, poursuite des frappes et montée en puissance du dispositif aéroterrestre à Bamako.

Le sous-groupement tactique interarmes motorisé ayant quitté Bamako le 15 janvier s'est installé à Markala afin d'y déployer un dispositif permettant d'interdire la progression des groupes terroristes vers la capitale malienne. Les deux autres sous-groupements tactiques, toujours stationnés à Bamako, sont maintenant en mesure d'être déployés.

A Bamako, ce 17 janvier 2013, les premières unités de la *MISMA* sont arrivées. Il s'agit d'une compagnie de l'armée nigérienne et d'un élément de l'armée togolaise, soit environ 250 militaires. Du côté français, cette journée a été principalement marquée par l'arrivée de France d'hélicoptères du Groupement aéromobile. Ils ont été transportés par un avion de transport stratégique C17 Canadien, marquant le début du soutien du Canada à l'opération « *Serval* ».

Les avions de combat de l'opération « *Serval* » ont effectué une dizaine de sorties dont la moitié en mission de ciblage d'objectifs. Trois Mirage 2000D en provenance de N'Djamena ont été mis en place avec un échelon de soutien sur l'aéroport de Bamako.

A ce jour, l'opération « *Serval* » mobilise 2 300 militaires, dont 1 400 sont présents sur le théâtre.

### **► Point de situation du 18 janvier 2013 (du 17.01 18h au 18.01 18h)...**

Pendant que les avions de chasse de l'opération « *Serval* » poursuivent leurs frappes sur des positions terroristes, le sous-groupement, déployé à Markala, assure la couverture de la capitale malienne. Pour cela, il a déployé, depuis le 16 janvier, un dispositif en surveillance de part et d'autre du fleuve Niger, permettant d'interdire la progression des groupes terroristes vers la capitale malienne.

Le déploiement s'amplifie avec l'arrivée sur le théâtre de moyens de soutien logistiques et sanitaires complémentaires. En plus des C130 belge et des C17 britannique, un C17 canadien et un C130 danois sont désormais engagés dans les opérations logistiques vers le théâtre.

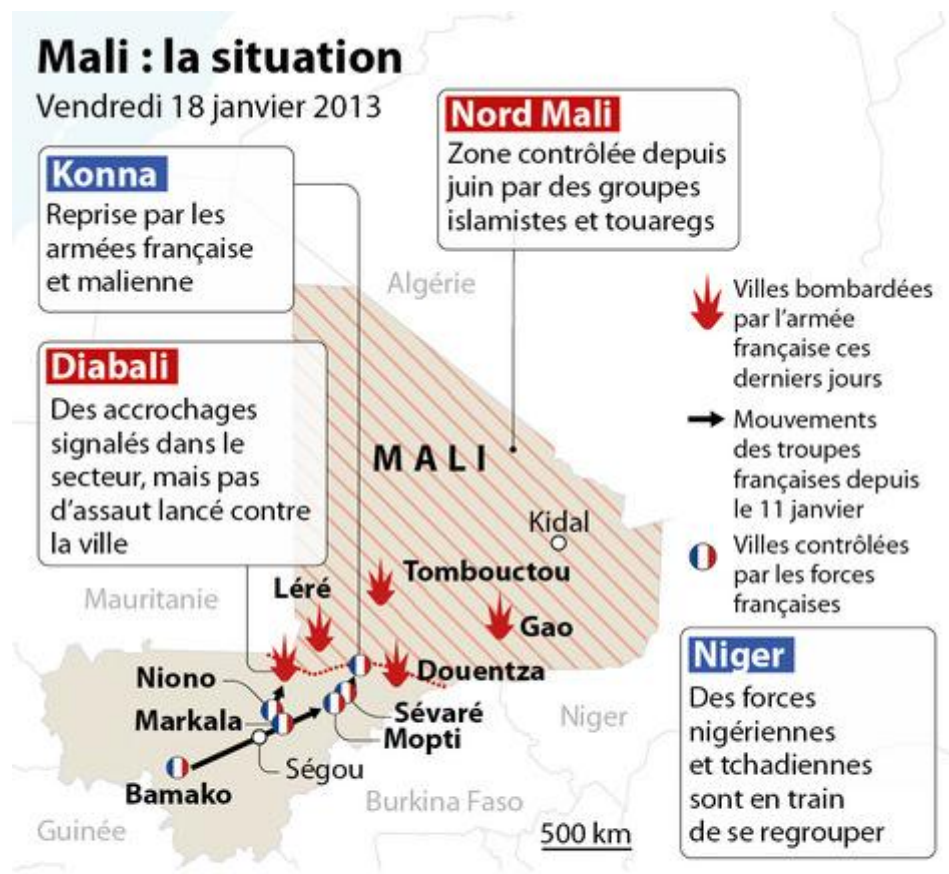
A ce jour, l'opération *Serval* mobilise 2 700 militaires français, dont 1 800 présents sur le sol malien.


Enfin, les forces armées maliennes ont repoussé les groupes terroristes hors de la ville de Konna et contrôlent la localité.



## Mali : la situation

Vendredi 18 janvier 2013



 **1 400** militaires français sont déployés au Mali. Ils devraient être rapidement **2 500**.

Une centaine de militaires togolais sont arrivés jeudi à Bamako.

► **Point de situation du 19 janvier 2013 (du 18.01 18h au 19.01 18h)...**

Aujourd'hui, les avions de l'opération « *Serval* » ont poursuivi leurs missions avec une dizaine de sorties dont la moitié pour la chasse. Ils continuent de surveiller les mouvements des groupes terroristes tout en maintenant leurs frappes sur des cibles identifiées au sol dans la région de Diabali.

Un détachement déployé à Markala assure la couverture de la capitale malienne. Son dispositif en surveillance de part et d'autre du fleuve Niger permet d'interdire toute infiltration des groupes terroristes dans la zone. En parallèle, la montée en puissance du dispositif et la mise sur pied de la Force sur Bamako se poursuit. Ainsi, le groupement aéromobile a pu entamer ses premiers vols alors que les capacités logistiques se renforcent. La mobilisation de nos alliés est forte avec l'engagement vers le théâtre de moyens aériens britanniques canadiens, belges et danois.

A ce jour, l'opération *Serval* mobilise 2 800 militaires français, dont près de 2000 présents sur le sol malien.

Enfin, 260 militaires du Nigéria, du Togo et du Bénin sont arrivés à Bamako dans la nuit de vendredi à samedi. Ils complètent ainsi les contingents africains de la *MISMA*.



► **Point de situation du 20 janvier 2013 (du 19.01 18h au 20/01 18h)...**

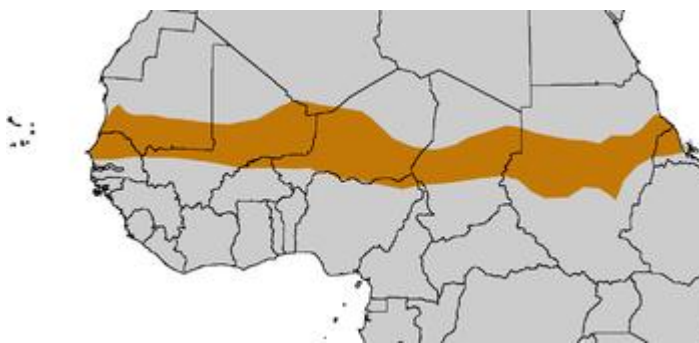
Déploiement d'un deuxième sous groupement en couverture de Bamako et poursuite des frappes ciblées.

Les avions de chasse et les hélicoptères français ont poursuivi les opérations aériennes consistant à détruire des objectifs militaires. Ces dernières 24 heures ont notamment été marquées par une dizaine de sorties, dont la moitié pour réaliser des frappes sur des véhicules terroristes.

A terre, en coordination avec les forces maliennes, les soldats français ont étendu leur dispositif de couverture, empêchant les groupes terroristes de reprendre leur progression en direction de Bamako. Dans la nuit du 19 au 20 janvier, un sous groupement a été mis en place aux alentours des villes de Mopti et de Sévaré. A l'ouest, le sous-groupement stationné depuis le 16 janvier à Markala s'est étendu jusque dans les environs de Nionno, toujours en appui des forces armées maliennes (*FAMA*).

Parallèlement, la montée en puissance de la force se poursuit, avec un appui toujours important de nos partenaires européens et canadiens.

Enfin, la force africaine poursuit son déploiement, avec l'arrivée régulière de nouveaux contingents. Aujourd'hui, ce sont plus de 250 nigériens, une centaine de togolais et une cinquantaine de béninois qui ont rejoint Bamako pour former les contingents de la mission internationale de soutien au Mali sous conduite africaine (*MISMA*). D'autres contingents doivent encore arriver les prochains jours.

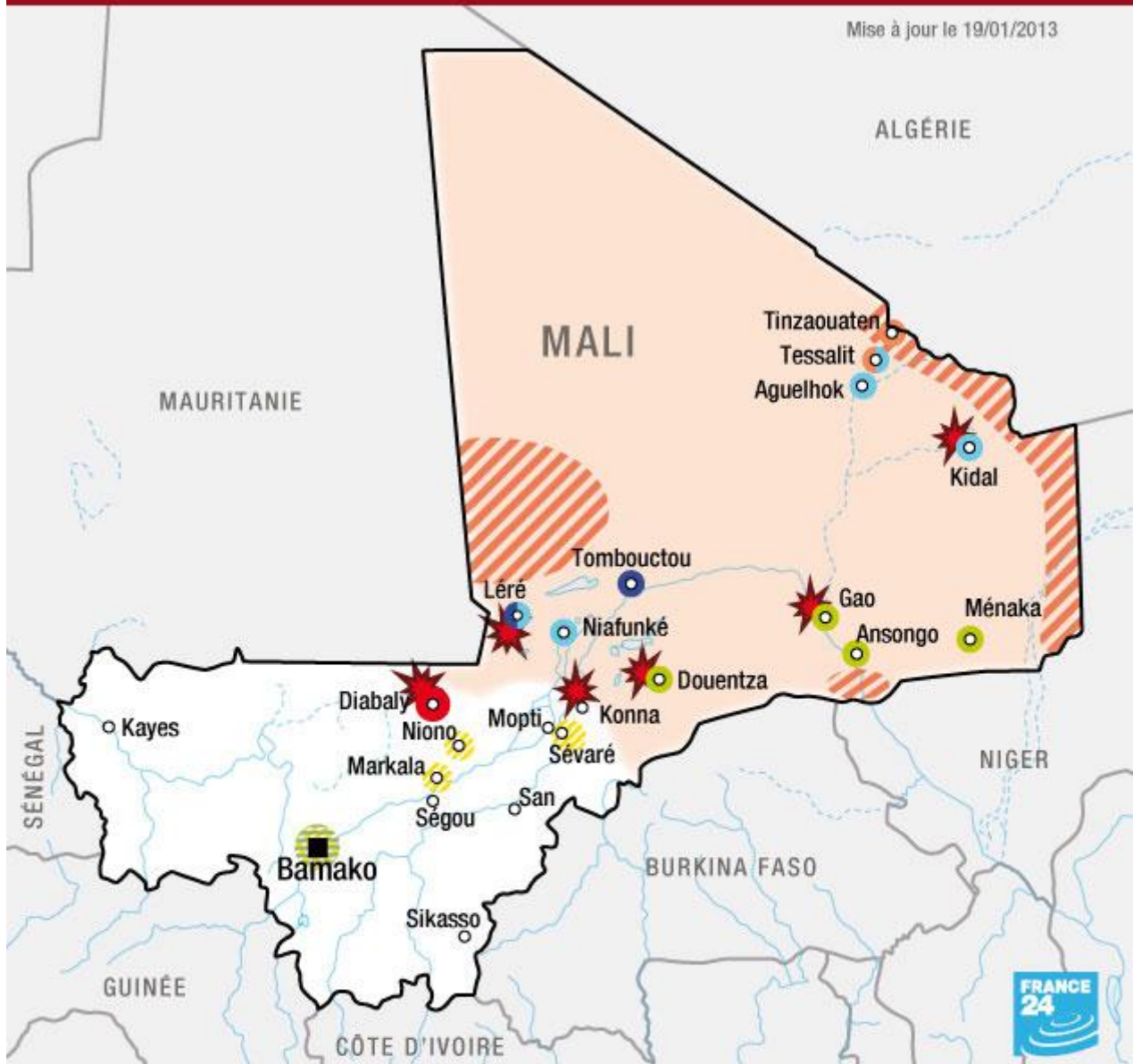


Le **Sahel** (de l'arabe ساحل *sahel* signifiant *côte* ou *frontière*) désigne une bande de territoires marquant la transition, à la fois floristique et climatique, entre le domaine saharien au nord et les savanes du domaine soudanien (à ne pas confondre avec le pays du même nom), où les pluies sont substantielles, au sud. D'ouest en est, il s'étend de l'Atlantique à la mer Rouge. La définition de la zone couverte est très variable selon les auteurs. Ainsi pour certains le Sahel comprend tous les territoires bordant le Sahara : il y a donc un Sahel septentrional et un Sahel méridional. C'est ce dernier qui est cependant désigné quand on ne lui ajoute pas de qualificatif.



# LA SITUATION AU NORD-MALI

Mise à jour le 19/01/2013



- Bombardements de l'armée française
- Ville principalement contrôlée par AQMI
- Ville principalement contrôlée par le Mujao
- Ville principalement contrôlée par Ansar Dine
- Ville principalement contrôlée par le MNLA
- Ville hors du contrôle du gouvernement
- Azawad, ou Nord-Mali, zone revendiquée par le MNLA
- Zone sous influence du MNLA
- Zones de déploiements de troupes françaises au sol
- Zones de déploiements des troupes de la CEDEAO

► Exclusif : les Rafale français n'ont pas survolé l'Algérie...

Le 13 janvier, Laurent Fabius, le ministre français des Affaires étrangères, annonce que des avions Rafale français ont survolé l'Algérie pour bombarder les sites jihadistes autour de Gao. Précipitant ainsi Alger dans le conflit malien. Aujourd'hui, Jeune Afrique apprend que les avions de chasse sont en réalité passés au-dessus du Maroc.

Paris, le 15 janvier : au siège du Commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes (CDAOA), le ministre français de la Défense, Jean-Yves Le Drian, se fait présenter devant quelques journalistes les détails opérationnels du raid que quatre avions Rafale ont effectué, deux jours auparavant, sur les sites jihadistes de la région de Gao, dans le Nord-Mali.

Sur un écran, devant le ministre, on distingue le plan de vol que les chasseurs-bombardiers français ont suivi entre Saint-Dizier (France) et N'Djamena (Tchad). Durée : 9 heures 35, avec cinq ravitaillements en vol. Les pilotes ont l'ordre de faire des « *frappes rapprochées* ». L'effet de surprise doit être total. A midi, les quatre Rafale détruisent simultanément trois cibles militaires autour de Gao. Puis ils reviennent pour en frapper une quatrième.

Pour arriver jusqu'au Mali, l'itinéraire présenté au ministre contourne clairement l'Algérie par le Maroc, à l'Ouest.



## ► Quelques définitions peut-être utiles...

### ISLAM et MUSULMAN

L'islam (arabe : الإسلام) est une religion abrahamique (Foi en un seul Dieu transcendant), articulée autour du Coran, que le dogme islamique considère comme le recueil de la parole de Dieu (arabe : الله, Allah) révélée à Mahomet, considéré par les adhérents de l'islam comme le dernier prophète de Dieu, au VII<sup>e</sup> siècle en Arabie. Un adepte de l'islam est appelé un musulman. L'islam a pour fondement et enseignement principal le tawhid (monothéisme, unicité), c'est-à-dire qu'elle revendique le monothéisme le plus épuré où le culte est voué exclusivement à Dieu.

La religion musulmane a été désignée autrefois, en français, par le mot islamisme (comme judaïsme, christianisme, bouddhisme, animisme, etc). Mais ce terme tend à être remplacé par celui d'« islam », le mot « islamisme » s'étant spécialisé pour désigner les courants politiques radicaux ou non du revivalisme musulman. Le mot Islam, qui peut alors porter une majuscule, a toutefois aussi en français un sens différent : il désigne, au-delà de la religion proprement dite avec sa foi et son culte, une puissance politique et un mouvement de civilisation général.

Le mot « islam » est la translittération de l'arabe الإسلام, *islām*, signifiant : « reddition », « soumission », « allégeance », sous-entendant « à Dieu ».

### ISLAMISME

L'islamisme est un courant de pensée musulman, essentiellement politique, apparu au XX<sup>e</sup> siècle. L'usage du terme depuis sa réapparition dans la langue française à la fin des années 1970 a beaucoup évolué. Il peut s'agir, par exemple, du « *choix conscient de la doctrine musulmane comme guide pour l'action politique* » - dans une acception que ne récuse pas certains islamistes - , ou encore, selon d'autres, une « *idéologie manipulant l'islam en vue d'un projet politique : transformer le système politique et social d'un État en faisant de la charia, dont l'interprétation univoque est imposée à l'ensemble de la société, l'unique source du droit* ». C'est ainsi un terme d'usage controversé.

Le mot islamisme dérive du mot « islam » et du suffixe « -isme » et qualifie donc « *la doctrine de l'islam* ». Le sens politique est plus récent.

### DJIHAD

Djihad, jihad ou djihād (arabe : ġihād, جهاد, effort) est un terme arabe signifiant « *exercer une force* », ou « *tâcher* ». Dans le Coran, on retrouve l'expression « *al-ġihād bi anfusikum* » (*Lutter avec votre âme*) ou encore l'expression « *al-ġihād fī sabīl Allāh* » (*Faites un effort dans le chemin d'Allah*). A noter qu'il y a en tout 275 versets du Coran parmi les 6 236 versets qui parlent directement ou indirectement de la guerre, principalement sous l'appellation de *Qitāl* signifiant *guerre* en arabe. Le mot jihad est, lui, employé 41 fois, sous différentes formes -verbe etc.- dans le Coran. Le Coran contient en tout 77 389 mots en arabe. Un passage du Coran fait usage du mot jihād avant que la guerre n'existe, dès la période mecquoise... (Cor. XXV, al Furqân : 55) : « *n'obéis donc pas aux infidèles et fait leur avec ceci — Le Coran — un grand djihad* ».

Le concept du jihād a constamment évolué ce qui empêche toute définition figée au profit de la recherche d'interprétations successives, souvent concurrentes parmi les sphères intellectuelles musulmanes.

L'islam compte quatre types de jihâd : par le cœur, par la langue, par la main et par l'épée. Le jihâd par le cœur, invite les musulmans à « *combattre afin de s'améliorer* » ou « *d'améliorer la société* ». De nombreux savants musulmans interprètent le jihâd comme une lutte dans un sens spirituel. Une minorité de savants sunnites le considèrent comme le sixième pilier de l'islam quoique le jihâd n'en ait pas le statut officiel.

Le plus connu des sens du jihâd est le jihâd par l'épée. Il a servi d'argument à différents groupes musulmans à travers l'histoire pour légitimer leurs guerres contre des musulmans ou contre des mécréants.

## CHARIA

La charia ou charī'a (arabe : الشريعة) représente diverses normes doctrinales, sociales, culturelles, et relationnelles édictées par la « *Révélation* ». Le terme utilisé en arabe dans le contexte religieux signifie : « *chemin pour respecter la loi [de Dieu]* ». Ce concept s'apparente à ceux antérieurs de Voie (Tao en chinois) ou de loi (telle le Talmud). Il est d'usage de désigner en Occident la charia par le terme de loi islamique qui est une traduction très approximative puisque n'englobant que partiellement le véritable sens du mot (ce terme est d'ailleurs utilisé en place de droit musulman). La charia codifie à la fois les aspects publics et privés de la vie d'un musulman, ainsi que les interactions sociétales. Les musulmans considèrent cet ensemble de normes comme l'émanation de la volonté de Dieu (*Shar'*). Le niveau, l'intensité et l'étendue du pouvoir normatif de la charia varient considérablement sur les plans historiques et géographiques.

En arabe, « charia » vient de la racine šara'a, qui signifie « *ouvrir, devenir clair* ». Un lexique précise que le terme « charia » fait référence à un chemin « *droit et clair* », mais aussi à un endroit irrigué où les êtres humains et les animaux viennent boire à condition que la source d'eau soit un ruisseau ou une rivière en mouvement. Lily Zakiyah Munir précise que « charia » dérive de la racine arabe šar', qui signifie à l'origine « *la voie qui mène à l'eau* », ce qui peut être interprété comme « *la voie qui mène à la source de la vie* ». Utilisé dans un sens religieux, ce terme signifie « *la voie vers Dieu* », car le but de la vie d'un musulman est Allah (Dieu).

La charia est la voie qui mène, pour le croyant, à la félicité dans la vie d'ici-bas et dans l'au-delà. Le mot charia (ou ses dérivés : *char* et *chir'ah*) est cité dans le Coran comme étant « *la voie à suivre par les musulmans* ».

## SALAFISME

Le salafisme est un mouvement sunnite revendiquant un retour à l'islam des origines, fondé sur le Coran et la Sunna (la sunna selon le coran, englobe les règles « *ou lois* » de Dieu qui ont été prescrites à tous les prophètes y compris le prophète Mahomet). Aujourd'hui, le terme désigne un mouvement composite fondamentaliste, constitué en particulier d'une mouvance traditionaliste et d'une mouvance djihadiste. Toutes ces mouvances affirment constituer la continuation sans changement de l'islam des premiers siècles. Étymologiquement, « salafisme » (en arabe : السلفية *as-salafiyya*) provient du mot *salaf*, « *prédécesseur* » ou « *ancêtre* », qui désigne les compagnons du prophète de l'islam Mahomet et les deux générations qui leur succèdent.

Cette mouvance du salafisme se refuse à limiter l'action religieuse à la prédication et fait du djihad le cœur de son activité. Les salafistes de cette tendance sont ainsi favorables au combat armé, afin de libérer les pays musulmans de toute occupation étrangère mais également de renverser les régimes des pays musulmans qu'ils jugent impies pour instaurer un État authentiquement islamique.

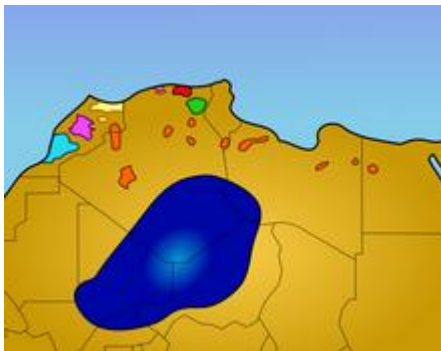


## TOUAREGS

Les Touaregs sont des habitants du Sahara central (Algérie, Libye) et des bordures du Sahel (Niger, Mali, et Burkina Faso). Ils parlent une langue berbère, le *tamajaq*, *tamasheq* ou *tamahaq* selon les régions. Ils utilisent un alphabet appelé tifinagh (prononcer *tifinar*).

Souvent nomades, leur sédentarisation s'accélère depuis la seconde moitié du XXe siècle. Ce sont les descendants des premiers habitants de l'Afrique du Nord.

Ces populations sont confrontées à des formes d'assimilation culturelle et linguistique (acculturation), à une marginalisation économique et politique qui les ont conduites à la lutte armée dans les années 1990. Ces dernières années, les Touareg du Niger et du Mali se sont révoltés, affirmant que le gouvernement délaisse leurs régions. Les Touaregs qui résident dans la partie la plus aride et la moins peuplée du Mali se révoltent assez souvent, pour protester contre, au mieux, l'oubli ou l'indifférence du pouvoir central. Ces révoltes provoquent à chaque fois un léger ralentissement au développement.



Les djihadistes du groupe Ansar Dine sont souvent confondus avec les rebelles Touaregs.



**Les soldats de l'armée malienne ont installé un point de contrôle à l'extrémité de ce pont, entre Segou et Niono.**